

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

•Sculpture

Hommages unanimes à Ousmane Sow



Photo : AFP

Dirigeants, hommes politiques, intellectuels, artistes et simples citoyens rendaient hommage, hier, à l'une des plus grandes figures du Sénégal et d'Afrique dans le domaine de l'art, le sculpteur Ousmane Sow décédé, jeudi dernier, à l'âge de 81 ans. Connus pour ses sculptures monumentales de guerriers qui ont fait le tour du monde, Sow - lui-même de complexion robuste, mesurant 1m93 - est né le 10 octobre 1935 à Dakar et n'est devenu artiste qu'à l'âge de 50 ans. Après avoir exercé comme kinésithérapeute en banlieue parisienne et au Sénégal.

•Sciences

100.000 internautes pour faire mentir Einstein

Quelque 100.000 internautes se sont mobilisés à travers le monde pour faire mentir Albert Einstein qui jugeait "biaisées" certaines conclusions de la physique quantique, a annoncé, hier, l'Académie des sciences autrichienne. Les participants étaient invités à bombarder les serveurs de l'expérience "The big Bell test" de 0 et de 1 qu'ils choisissaient arbitrairement, de façon à obtenir une suite plus aléatoire encore que si elle avait été générée par un logiciel.

•Technologies

Un détecteur d'explosif au nez de chien

C'est un fait: les chiens ont un odorat, un flair incroyable. Des chercheurs ont eu l'idée d'adapter les techniques de reniflement du meilleur ami de l'homme aux détecteurs d'explosifs, augmentant largement leur efficacité.

•Célébrités

Selena Gomez au sommet d'Instagram

La chanteuse américaine Selena Gomez aura été la personnalité la plus suivie sur Instagram en 2016, avec 103 millions d'abonnés à date, a indiqué, jeudi, le réseau social, détrônant une autre icône pop, Taylor Swift.

Rassemblés par F.B.E.M

Publication

" Le guide de prévention contre les crimes rituels au Gabon "

C.O.
Libreville/Gabon

Préfacé par le Dr Jonathan Ndoutoume Ngome, cet ouvrage de 44 pages est écrit par Jean Elvis Ebang Ondo. Le livre retrace avec clarté les règles de conduite à observer pour non seulement éviter d'être victime d'un crime rituel, mais encore et surtout pour éradiquer cette barbarie dans notre pays.

PREMIER du genre dans notre pays, "Le Guide de prévention contre les crimes rituels au Gabon", est un ouvrage qui vient d'être mis sur le marché gabonais du livre. Il est écrit par notre compatriote, inspecteur de l'enseignement du Premier degré et président de l'Association de lutte contre les crimes rituels (ALCR), Jean Elvis Ebang Ondo. Préfacé par le Dr Jonathan Ndoutoume Ngome, maître assistant des Facultés et enseignant-chercheur à

l'Université Omar Bongo (UOB), cette œuvre de 44 pages se présente comme un document d'espoir. En effet, il apparaît comme un début de réponse publique aux préoccupations de la population. Pour l'auteur, il est conçu pour soutenir les parents en détresse et amener les autres familles à être plus vigilantes. Il pense qu'il peut aussi être mis à la disposition des enseignants, afin de renforcer leurs programmes par l'enseignement des droits et des devoirs des citoyens. Car, il dicte les règles de conduite à ceux qui militent contre ce fléau pour mieux sensibiliser l'opinion, afin de l'éradiquer. Il s'agit, essentiellement, des procédures judiciaires lorsque l'on est victime. Comme le précise le préfacier, c'est parce que certains de nos compatriotes n'en sont pas conscients, du fait qu'ils ne sont pas concernés par un crime rituel, qu'ils peuvent éprouver du mal à le comprendre. Ces derniers

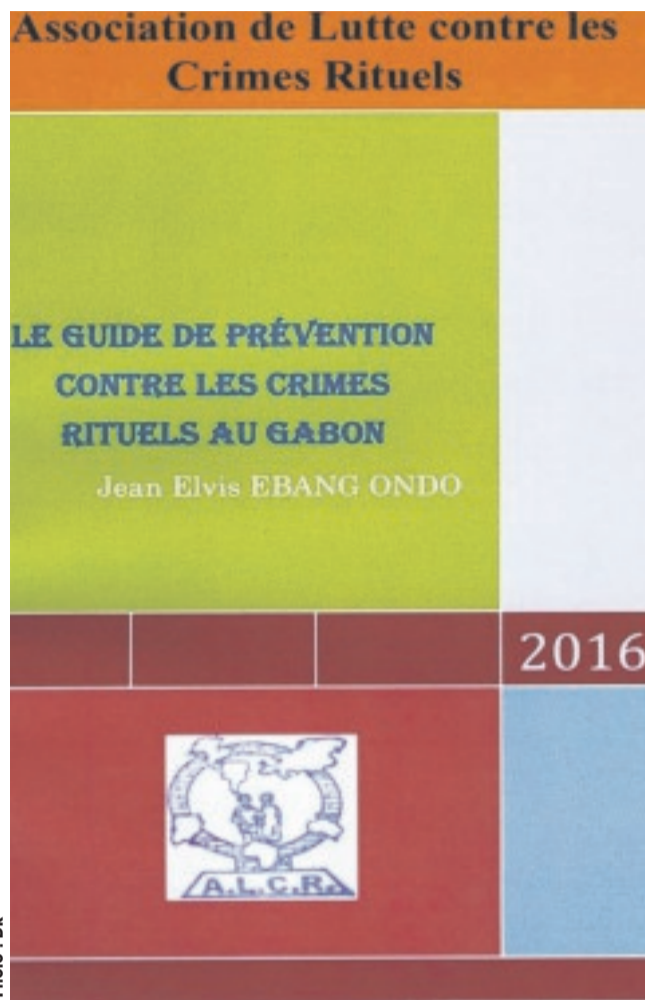


Photo : DR

se contentant de faire de cette question des crimes rituels un simple phénomène social, au-delà de son caractère macabre. L'universitaire conseille d'ailleurs d'adopter cet ouvrage comme un livre de chevet, à côté de la Sainte Bible. Car, pour lui, ce qui est arrivé à certains peut aussi nous arriver. « L'heure est venue de ne plus dire on va encore faire comment? », conseille Jonathan Ndoutoume Ngome.

L'ouvrage de Jean Elvis Ebang Ondo se veut préventif et pédagogique.

Libre propos

Éducation : le couloir de la réussite

Par Nazaire ONDZAGA ESSOBA
Port-Gentil/Gabon

UNE nouvelle rentrée scolaire est toujours une occasion de faire le bilan de celle qui s'achève pour mieux dégager les perspectives de la rentrée qui commence. Si le système éducatif gabonais est mis à rude épreuve, il est impérieux de revenir sur un des aspects qui constitue malheureusement « une passerelle de la réussite » pour bon nombre. Aussi beaucoup s'interrogent aujourd'hui sur les résultats en déclin, en termes de statistiques, du Bepc et du baccalauréat. L'une des réponses est sans nul doute « cette honteuse manière d'accéder en classe supérieure ». Cette pratique est devenue un phénomène de mode. C'est pourquoi, une bonne fourchette d'apprenants accède en classe d'examen sans le niveau requis. Une « vie facile » encouragée à la fois par les élèves et leurs parents. Que constatons-nous pour étayer cela ? Des élèves, certainement voyant leurs condisciples les plus proches admis, n'acceptent pas leur échec. Aussi font-ils pression sur leurs parents en leur montrant combien ceux qui les ont précédés n'ont éprouvé aucune difficulté à

s'admettre en classe supérieure. Sans moyenne, ces élèves réalisent l'exploit d'arriver jusqu'en terminale. La pratique devient récurrente. Malheureusement, après ces années de « réussite », la terminale constitue pour bon nombre d'entre eux un obstacle difficile à franchir. En effet ce n'est pas par les bulletins falsifiés qu'on part à l'université mais par une évaluation. Après un parcours « façon-façon », ils sont stoppés net à l'examen du baccalauréat. Les parents d'élèves aussi participent activement à la mauvaise formation de leur progéniture. Obnubilés par leur brillant parcours scolaire, certains parents acceptent difficilement l'échec de leurs enfants. Ils estiment qu'ils sont à même d'anticiper sur leur avenir et sont prêts à tout pour la réussite de ces derniers. Lorsqu'un des leurs est admis à redoubler sa classe, ces derniers font des pieds et des mains (cours de vacances, recours aux établissements privés en vue d'obtenir des bulletins falsifiés, etc) pour l'admission de leurs enfants en classe supérieure. Chaque redoublement est mal vécu par les parents aujourd'hui qui estiment que leurs enfants sont victimes d'injustice de toute sorte. La valeur intrinsèque de l'enfant passe après.

A ce tableau sombre s'ajoutent, dans la plupart des cas, des inscriptions tous azimuts depuis deux à trois ans dans les lycées et collèges sans tenir compte de la qualité des dossiers présentés. La méritocratie qui doit être un critère de base dans le recrutement de ces élèves n'est plus de mise. Du coup, le corps enseignant se retrouve avec des élèves qui ne maîtrisent rien des notions susceptibles d'être abordées dans les classes antérieures. Il est regrettable de constater combien les écarts au niveau de la compréhension de certains candidats sont considérables. Comment comprendre qu'un élève de niveau terminale n'arrive pas à construire une phrase simple ? Que dire de la méthodologie de certaines disciplines (histoire-géographie, philosophie, français...). N'en parlons même pas des matières scientifiques (mathématiques, sciences physiques...) où la note de zéro demeure une constance. Certains sortent des salles de composition avant le temps imparti. Notre système scolaire actuel est décrédibilisé par ce processus d'accession en classe supérieure. Plusieurs copies ne reflètent pas le niveau réel des candidats aux examens. Il est urgent voire impérieux de stopper ce phénomène. Les établissements qui com-

mercialisent leurs bulletins doivent être fichés et leurs responsables traduits devant les tribunaux. Les états généraux de l'éducation devaient pourtant mettre un terme à ces pratiques d'un autre genre. Privilégions ce qui fait la crédibilité de notre système éducatif au détriment de la pédagogie fourre-

tout. Les résultats des examens en dépendent d'une certaine manière.

*Enseignant de Lettres au Collège et Lycée Raponda Walker

